

suffisamment étanches. Il faut donc un vaste système de drainage pour récupérer ces terres, et de nouvelles sources d'eau pour l'irrigation. Le Pakistan propose entre autres choses la construction d'un grand barrage et d'un réservoir sur le Djelam, à Mangla. L'Inde construit actuellement à Bhakra, sur le Sutlej, un des plus grands barrages du monde; elle a commencé l'aménagement d'un canal de 500 milles de long pour l'irrigation d'une vaste étendue de terre désertique située dans le Rajasthan.

#### **Rôle de la Banque internationale**

Comme l'Inde et le Pakistan semblaient incapables de s'entendre sur un plan à long terme quant à la répartition des eaux du bassin de l'Indus, la Banque internationale de reconstruction et de mise en valeur a offert ses bons offices en 1951. L'offre ayant été acceptée, la Banque a de longs entretiens depuis 1952 avec les deux parties au conflit. Elle a soumis en 1954 une proposition qui est devenue par la suite la base de tous les pourparlers. Selon cette proposition, l'Inde jouirait d'un droit exclusif sur les eaux des trois tributaires de l'Indus les plus à l'est: le Sutlej, le Ravi et le Beas. Le Pakistan aurait l'usage exclusif des eaux des cours "occidentaux": le Chenab, le Djelam et l'Indus même. Certaines utilisations peu importantes des tronçons supérieurs de ces cours d'eau seraient réservées aux habitants du Cachemire.

Bon nombre de canaux pakistanaïes étant alimentés par les rivières de l'est qui seraient attribuées à l'Inde, la proposition de 1954 supposerait la construction de nouveaux ouvrages pour leur assurer un nouvel approvisionnement d'eau. Il s'agirait surtout de canaux de liaison entre les cours d'eau occidentaux et les canaux antérieurement alimentés par les rivières de l'est. L'Inde assumerait le coût des ouvrages de substitution en échange du droit d'utiliser les eaux qui alimentaient jusque-là les canaux du Pakistan.

Les pourparlers sur la proposition de la Banque internationale se sont poursuivis par intervalles durant cinq ans, mais sans succès. L'Inde et le Pakistan différaient totalement d'opinions sur les ouvrages de remplacement et sur leur coût. Les représentants de la Banque ne sont pas parvenus à concilier les points de vue des deux pays. D'autre part la Banque a joué un rôle de médiation important, en réduisant la tension et en aidant l'Inde et le Pakistan à conclure toute une série d'accords provisoires sur les approvisionnements d'eau.

#### **Plan de la Banque**

Au cours de l'année en cours la Banque, voulant mettre fin à l'impasse, a présenté aux deux parties son propre plan de travaux et de financement. Il a été remis aux Gouvernements indien et pakistanaïes en mai 1959 par M. Eugene Black, président de la Banque internationale, et accepté en principe par l'un et l'autre. La Banque y retenait le point principal de la proposition de 1954, selon lequel l'usage des eaux des trois rivières de l'est irait à l'Inde et celui des trois de l'ouest au Pakistan. Le plan ne se borne pas cependant aux ouvrages de remplacement, mais tient compte des besoins de développement économique des deux pays. Il est donc